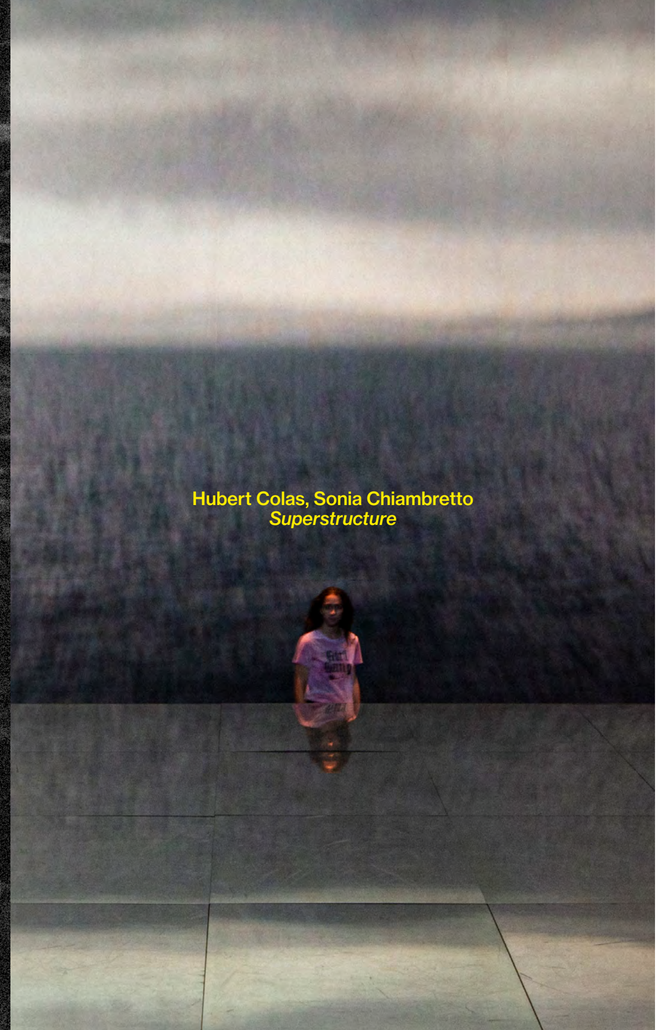

Festival d' Automne Édition 2025

Hubert Colas, Sonia Chiambretto
Superstructure

Du 6 au 22 nov.

Théâtre Nanterre-Amandiers – Centre dramatique national

Entretien

> Le titre du spectacle invite à une double lecture, entre structures physiques et symboliques.
> Selon vous, comment les architectures qui façonnent le paysage résonnent-elles avec les structures mentales et psychologiques ? Quels liens peut-on établir entre ce qui marque l'espace et ce qui marque l'esprit ?

Hubert Colas : À l'origine, Sonia Chiambretto travaillait depuis plusieurs années sur un texte qu'elle avait intitulé *Superstructure*. Lorsque nous avons entamé les répétitions, ce titre s'est naturellement imposé pour le spectacle. Puis, au moment de la publication du texte, Sonia a finalement choisi de le renommer *Gratte-Ciel*. La notion de superstructure évoque pour moi une idée très présente dans l'écriture : celle d'un corps fantôme, en l'occurrence celui de Le Corbusier, qui incarne mentalement le corps du colonialisme qui s'infiltre et se balade dans les espaces mentaux. L'architecture – qu'elle soit réelle ou fantasmatique, comme dans le texte de Sonia – devient le vecteur de ces corps fantômes. Quand on se rend à Alger, par exemple, le colonialisme est palpable dans l'espace urbain, précisément à travers les formes architecturales. Le Corbusier, même s'il n'a jamais rien conçu à Alger, y est présent à travers l'héritage de ses disciples, qui ont construit des formes de cités radieuses à la « mode Le Corbusier », comme ça pouvait beaucoup se faire à l'époque. Je trouve très intéressant que le texte de Sonia entretienne cette relation avec une projection mentale, presque hallucinée, de corps qui traversent les structures architecturales. Les acteurs et actrices, tout comme le public, peuvent alors ressentir une sensation intime, diffuse, celle d'une âme qui ne nous appartient pas, mais qui circule en nous, réveille des émotions, des traumatismes ou des formes de ce genre.

> Plus largement, votre travail semble entretenir un lien très fort avec l'architecture, et plus généralement avec la question de l'espace. En quoi ces deux notions influencent-elles votre désir de théâtre ?

HC : J'y suis particulièrement sensible. Avant même de commencer les répétitions, je sais déjà dans quel espace le spectacle va se dérouler. Être scénographe, c'est précisément cela : créer un espace dans lequel une parole va pouvoir émerger. L'architecture est ce qui crée la circulation imposée et structurée des êtres et des corps dans une ville là où la nature propose un rapport plus fluide, plus libre au mouvement. Dans chaque spectacle que je crée, la première question que je me pose est : dans quel espace cette parole doit-elle s'articuler ? Et cette question entraîne immédiatement une projection mentale, parfois même fantasmatique. Le lieu dans lequel on implante un décor, une parole, un geste, implique déjà tout un imaginaire. Par exemple, cela faisait très longtemps que je voulais que *Superstructure* soit joué à Nanterre. Cette ville qui à un moment donné a incarné une certaine idée de la modernité, entre grands ensembles et bidonvilles. Cette partie de Paris porte des corps fantômes qui pour moi font résonner quelque chose chez les habitants de ces quartiers là. Tout ça s'imbrique.

> Le spectacle traverse une part essentielle de l'histoire contemporaine de l'Algérie. Que symbolise, politiquement et symboliquement, la présence sur scène des soldats français ?

HC : C'est une partie de l'Histoire qui est assez rarement relatée. On parle rarement des soldats du contingent envoyés en Algérie, de ces jeunes hommes à qui l'on avait inculqué une propagande : celle d'une Algérie considérée comme territoire français et d'une révolte populaire à réprimer. Une fois sur place, beaucoup ont découvert une réalité brutale : celle d'un État français commettant des atrocités comparables, dans leur violence, à celles perpétrées par les Allemands pendant la Seconde Guerre mondiale. Cette prise de conscience est fondamentale dans le texte. Inscrire cette parole sur scène, c'est aussi rappeler que la colonisation n'a pas pris fin avec l'indépendance. L'historicité permet de comprendre comment l'Algérie reste marquée par des formes de domination postcoloniales qui se rejouent à travers ses propres élites, reproduisant des schémas d'asservissement. Alors, entendre sur scène un soldat français dire : « nous sommes en train de commettre une injustice », c'est pour moi fondamental. Cela permet de faire émerger une autre mémoire, pour sortir de la fiction selon laquelle nous aurions transmis une culture à des peuples qui n'en auraient pas eu.

> Comment faire exister au plateau cette violence, cette histoire des déraciné·es ?

HC : Dans la première partie, il ne s'agit pas véritablement d'un déracinement, mais plutôt de tentatives de déracinement. Il est davantage question d'une quête de ce que fut la culture ancestrale, que d'un arrachement au sens strict. Tout cela s'incarne fortement dans le travail mené avec les acteurs et les actrices, notamment à travers la transmission intergénérationnelle et la manière dont celle-ci éclaire leur rapport au présent. Les uns et les autres sont en mesure de générer un champ mémoriel qui, bien que parfois éloigné du texte, produit une résonance intime. Leur présence même devient source d'émotion, activant l'écriture et suscitant une réception sensible du public, qui l'associe littéralement à ce que dit le texte.

> Vous avez déjà collaboré avec Sonia Chiambretto, dont l'écriture se caractérise par une langue stratifiée. Elle fait écho au titre *Superstructure*, évoquant des couches linguistiques superposées. Comment abordez-vous cette langue dans le spectacle ? Et en quoi ces strates permettent-elles, selon vous, de faire ressurgir des souvenirs ou des traumatismes enfouis ?

HC : L'écriture de Sonia porte également en elle une dimension intime : elle est traversée par son histoire familiale, une histoire sur laquelle elle ne s'était pas préalablement exprimée. Son père était algérien. Le texte a donc aussi un corps caché, nourri de ce que la culture familiale transmet et de ce que, en tant qu'héritière de cette histoire, sans avoir elle-même vécu le colonialisme ni la vie en Algérie, elle s'autorise ou non à exprimer à travers les mémoires familiales. Ce texte vit de ces mémoires, et se construit dans une forme de fragmentation, nourri d'entretiens, d'archives, de voix multiples.
De mon côté, il m'importait que le propos ne se limite pas uniquement à la question algérienne, mais qu'il puisse aussi englober d'autres réalités du Maghreb, et plus largement les formes d'oppression encore à l'œuvre dans cette région. Ces champs de mémoire sont ensuite activés avec les acteur·ices, selon ce que je peux me permettre de solliciter de leur propre histoire, de leur rapport intime à ces mémoires.

> La création de ce spectacle a-t-elle transformé votre rapport à l'Algérie ?

HC : Sans doute il s'est éclairci, notamment dans la compréhension plus fine de ce que vit le peuple algérien aujourd'hui. Sur un plan plus personnel, ce texte résonne de manière particulière pour moi, dans la mesure où mon grand-père était algérien. Il existe donc en moi un lien profond avec ce pays sans que j'en connaisse exactement les tenants et les aboutissants. Une partie de ma famille, que je ne connais pas, vit encore en Algérie. Ce projet a été pour moi une manière d'entrer en résonance avec une mémoire intime, d'écouter de façon sensible des émotions souterraines que je n'avais jamais entièrement formulées. Ce sont des émotions qui circulent, parfois sans mots, dans l'espace du plateau, entre les interprètes, et qui ont cette capacité à éveiller une interrogation chez le public.

Propos recueillis par Jules Adam-Mendras, juin 2025.

Retrouvez sur le site internet du Festival d'Automne : entretiens, teasers, podcasts et articles de presse, dans les rubriques Archives, Ressources et Dans la presse.

Autour du spectacle

Jeudi 13 nov.
Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation

Hubert Colas (Marseille)

Hubert Colas est auteur, metteur en scène et scénographe. Il fonde Diphtong Cie en 1988, au sein de laquelle il crée ses propres textes, notamment *Temporairement épuisé* (1995), *Nomades* (1996), *La Brûlure* (2001), *La Croix des oiseaux* (2003), *Sans faim* (2006), *Le Livre d'or de Jan* (2009) et *Texte M…* (2017). Il met également en scène des textes d'autrices et auteurs contemporains tels que Sarah Kane, Martin Crimp, Rainald Goetz, Annie Zadek, Christine Angot ou Witold Gombrowicz. Depuis 2005, il mène une collaboration artistique étroite avec l'autrice Sonia Chiambretto. Ensemble, ils développent une œuvre scénique singulière, où se croisent documentation, oralité, polyphonie et engagement politique. Parmi leurs projets communs figurent *Chto, interdit aux moins de 15 ans* (2005), *Mon képi blanc* (2007), *Douze sœurs slovaques* (2009) – réunis ensuite dans la trilogie « *Chto* » – *Gratte-ciel* (2013) et *Superstructure* (2022), créée à la MC2: Grenoble. En 2001, Hubert Colas fonde à Marseille le festival Actoral, qu'il dirige depuis.

Sonia Chiambretto (Marseille)

Sonia Chiambretto est autrice d'une œuvre poétique qui décloisonne les genres. Elle développe une langue brute et musicale, qu'elle nomme « langues françaises étrangères », interrogeant identité, pouvoir et altérité. Ses textes sont mis en scène par Hubert Colas : *CHTO* (2005), *Mon képi blanc* (2007), *12 Sœurs slovaques* (2009), *Superstructure* (2022) ; par Rachid Ouramdane *Polices !* (2011), ou interprétés par elle-même. En résidence à Montévidéo (Marseille), elle écrit plusieurs de ces pièces. En 2023, elle présente *Oasis Love* au Festival d'Automne à Paris, à Théâtre Ouvert. Elle a aussi conçu, avec Vincent Hanrot et Christèle Huc, des dispositifs artistiques in situ. La pièce *Gratte-Ciel* (2021), point de départ de la création d'Hubert Colas donne naissance à *Superstructure* (2022). Les textes de Sonia Chiambretto sont publiés aux éditions de l'Arche, chez Actes Sud-Papiers et aux éditions Nous ; elle a également à son actif plusieurs contributions dans des revues de poésie, dont Action Poétique, IF, Espace(s) et Grumeaux.

Sonia Chiambretto au Festival d'Automne

2023 *Oasis Love* (Théâtre Ouvert)

Superstructure	Durée : 1h50 avec entracte
Théâtre Nanterre-Amandiers – Centre dramatique national	6 – 22 novembre nanterre-amandiers.com 01 46 14 70 00

Superstructure, librement adapté des deux premières parties du livre *Gratte-ciel* de Sonia Chiambretto (édition L'Arche, 2021).
Adaptation, mise en scène et scénographie Hubert Colas. Avec Ahmed Fattat, Saïd Ghanem, Adil Mekki, Isabelle Mouchard, Perle Palombe, Nastassja Tanner, Manuel Vallade. Son Frédéric Viénot. Vidéo Pierre Nouvel. Lumières Fabien Sanchez, Hubert Colas. Costumes Fred Cambier. Assistante à la scénographie Andrea Baglione. Assistants à la mise en scène Lisa Kramarz, Salomé Michel, Pierre Itzkovitch. Régie générale Nils Doucet. Régie vidéo Hugo Saugier.

Production Diphtong Cie
Coproduction Théâtre National de Strasbourg ; Théâtre de Liège ; MC2: Maison de la Culture de Grenoble – Scène nationale
Avec le soutien du Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques, la Drac Provence-Alpes-Côte d'Azur – ministère de la Culture, la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur et de la Spedidam
Le décor a été fabriqué par les ateliers du Théâtre National de Strasbourg
Le texte intégral de Sonia Chiambretto est publié et représenté par L'Arche
Coréalisation Théâtre Nanterre-Amandiers – CDN ; Festival d'Automne à Paris

Les partenaires média du Festival d'Automne

Festival d' Automne
festival-automne.com 01 53 45 17 17

Identité visuelle : Spassky Fischer.
Crédits photo : Hervé Bellamy.

Vous ne devinerez jamais avec qui vous allez déjeuner aujourd'hui.

©Photo, Radio France/Christophe Abramowitz

Marie Labory
vous fait découvrir
les artistes qui font
l'actualité.

LES MIDIS
DE CULTURE.
12H–13H30

DU LUNDI
AU VENDREDI

Disponible sur franceculture.fr
et l'application Radio France.

france culture